



## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**28 | Automne 2006**  
**CRITIQUE D'ART 28**

---

# Omar Calabrese. *L'Art de l'autoportrait : histoire et théorie d'un genre pictural*

Jacques Leenhardt

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1038>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Jacques Leenhardt, « Omar Calabrese. *L'Art de l'autoportrait : histoire et théorie d'un genre pictural* », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 30 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1038>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Omar Calabrese. *L'Art de l'autoportrait : histoire et théorie d'un genre pictural*

Jacques Leenhardt

---

## RÉFÉRENCE

Calabrese, Omar. *L'Art de l'autoportrait : histoire et théorie d'un genre pictural*, Paris : Citadelles & Mazenod, 2006

- 1 Il n'est pas fréquent qu'un ouvrage, qui se présente extérieurement comme un magnifique livre d'images, soit en même temps une somme de réflexions théoriques à la fois originale et synthétique. *L'Art de l'autoportrait* offre ces deux aspects réunis avec une *maestria* dont il faut féliciter l'auteur avant tout, mais aussi les traducteurs et l'éditeur dont on connaît déjà le soin qu'il met à ses publications. Omar Calabrese n'abandonne ni la variété des objets recouverts par le genre « autoportrait », ni la volonté de ressaisir cette infinie diversité dans des catégories qui rendent possibles la comparaison et l'histoire. L'idée d'une histoire s'entend donc ici non par référence à une pure chronologie conduisant de l'Égypte ancienne à l'art contemporain, mais comme la modulation, selon les époques, de diverses figures de la représentation de soi, obéissant à un programme minimum de ce que l'auteur appelle le « discours de l'autoportrait ». Celui-ci est caractérisé, au minimum, par 1°) une catégorie grammaticale (la première personne traduite en image), 2°) une structure syntaxique (la réflexivité) et 3°) une intention de communication (un vouloir dire). Pour mettre en œuvre cet instrument, Calabrese s'appuie sur des centaines d'exemples choisis avec soin, à partir desquels il entreprend de définir ce que signifie la « représentation », « l'identité » (que fait naître cette représentation), et encore le « genre » qui les rassemble et à l'intérieur duquel il est possible de les comparer et de les opposer afin de percevoir l'évolution des préoccupations dont l'autoportrait est la pierre de touche. Il montre comment ce

« genre » suit et adapte la lente construction historique de la personne, du sujet, de l'individu ou encore de ce que Locke, le premier, appela la « conscience de soi ». Mais à côté des aspects philosophiques mis en jeu par l'autoportrait, Calabrese analyse également ce qui ressortit aux théories artistiques et au statut de l'artiste, à son autonomie, à sa « divinisation » progressive, aux apports aussi de ses instruments tel l'omniprésent miroir qui lui sert à connaître, mais aussi à mettre en scène, sa propre image. Le dédoublement de l'image permis par le miroir ouvre un abîme réflexif qui fait partie intégrante de la problématique de l'autoportrait, de son ambivalence aussi, où « je » se peint comme « autre ». Il faut alors nommer un des mythes fondateurs de l'autoportrait, Narcisse, et suivre avec Calabrese l'élaboration picturale de l'intériorité et de la séduction qu'exerce l'image de soi. Il faut enfin marquer avec lui la transformation du régime de la « représentation », qui renvoie à la ressemblance mimétique avec le référent, en un régime symbolique de la « représentation », où ce qui se donne à reconnaître n'est pas l'aspect physique de l'artiste, sa ressemblance, mais ce qui lui est propre, son style et sa manière, qui caractérisent l'autoportrait contemporain.

- 2 Un chapitre « Les Femmes et l'autoportrait » permet enfin à l'auteur de montrer comment les conditions sociales spécifiques faites à la femme peintre jouent avec les catégories générales du genre, de Sofonisba Anguissola (vers 1550) à Meret Oppenheim, dont est reproduit l'autoportrait photographique (le seul avec celui de Brancusi). Cet ouvrage passionnant, dont il est impossible de rendre compte en quelques lignes, construit un véritable instrument d'analyse, appliqué ici à plus de trois cents autoportraits mais dont on pourra confronter la logique à l'infinité des images de soi produites et à produire.